

LA PRINCESSE HUYÊN TRÂN



Costume dit « de la princesse Huyền Trân » lors d'un défilé de mode

Bon nombre de villes vietnamiennes possèdent une rue portant le nom de la princesse Huyền Trân, rue nommée partout « Huyền Trân Công Chua ». Avant 1975, la même rue à Saïgon derrière le Palais Thông Nhut (ex- Doc Lập, de l'Indépendance) avait le même libellé dans un ordre différent, « Công Chua Huyền Trân ».

Les régimes passent, mais pas le souvenir de la princesse. Et pourtant cette dame n'a été ni une héroïne cherchant à libérer son pays, ni une princesse souveraine, ni une reine martyre, ni même l'objet d'une guerre. Au contraire, elle a été à l'origine d'une paix. Alors, pour y voir un peu plus clair, remontons le temps.

Il était une fois au début du 14^e siècle deux pays que tout séparait : la langue (du malayo-indonésien pour les Chàm, une migration du chinois pour les Viêt), et la civilisation, teintée initialement d'hindouisme pour le Champa, de confucianisme et de bouddhisme pour le Dai Viêt (Viet Nam).

Ces deux pays se faisaient la guerre depuis des temps immémoriaux, en fait, depuis leur existence respective en tant que pays reconnu indépendant, vassal ou non (au 6^e siècle pour le Champa, 10^e siècle pour le Viet Nam). Une seule fois une seule, ils s'unirent contre un ennemi commun : les sino-mongols venus du Nord, au 13^e siècle. La victoire acquise, les 2 pays se chamaillèrent de nouveau. Las de cette situation, les 2 pays s'entendirent pour qu'une princesse vietnamienne, Huyền Trân, fût mariée au souverain du Champa d'alors, le roi Chê Mân, en juin 1306. Les annales précisent que le roi du Champa ayant demandé la main de la princesse avait du attendre plusieurs années avant que le mariage ne fût accepté. Huyền Trân n'a vraisemblablement été d'ailleurs qu'une des multiples épouses du roi chàm, les mœurs de l'époque étant ce qu'elles étaient en ce temps-là dans les 2 royaumes. Mais détail important, le mariage apporta au Dai Viêt en guise de présent la région située entre le Col des Nuages et la ville actuelle de Quang Tri. La paix s'instaura alors entre les 2 pays. Elle fut brève. Onze mois après le mariage, en 1307, le roi Chê Mân mourut. Selon la tradition hindouiste, le corps du roi décédé devait être incinéré, et il était de coutume que l'épouse du défunt suivît le défunt dans la mort, sur un bûcher. C'était la cérémonie du sati, qui a fait l'objet d'un chapitre romanesque dans le Tour du Monde en 80 jours, de Jules Verne. Le Champa en prévint protocolairement le Dai Viêt.

Réaction horrifiée du royaume vietnamien: quoi, leur princesse, la propre sœur de leur roi Trân Anh Tông allait être brûlée vive! Une ambassade dirigée par un certain général Trân Khắc Chung fut vite dépêchée en Octobre 1307 auprès du nouveau roi chàm, Chê Chi, pour demander le rapatriement de Huyền Trân, déliée de ses liens du mariage.

Refus du Champa : Huyền Trân n'était-elle pas devenue par son mariage citoyenne du Champa ?



Bûcher funéraire, 20^e siècle

Logique irréfutable des Chams, et perplexité de l'ambassade vietnamienne. Il fallait ruser. T K Chung dut tenir à peu près ce langage au roi chàm : « Sire, que vos souhaits soient exaucés, et que le feu roi soit incinéré avec Huyền Trân ; néanmoins, ne pensez-vous pas que la tradition devant être respectée, la

cérémonie doit se faire au bord de l'eau, pour la dispersion des cendres ? Je revendique l'honneur d'y assister, car nous-mêmes allons perdre une de nos anciennes princesses ». Le roi acquiesça.

Le jour de la cérémonie, un bûcher fut dressé sur l'eau. La princesse à bord, une lourde embarcation se dirigea vers le bûcher et... fut abordée par un esquif plus léger et plus rapide, dans lequel Trần Khắc Chung se trouvait, et à bord duquel la princesse fut transférée de force. Le bateau léger prit la fuite et rejoignit le Dai Viêt. Huyền Trân était sauvée, et devenue une héroïne.

Cette geste (« *on a pu tirer notre princesse des griffes de la mort* ») fut dès lors racontée dans les paillettes vietnamiennes. Cependant, elle laisse les historiens dubitatifs sur certains aspects. En effet, il existe peu de preuves irréfutables (écrites et prouvées) de la *totalité* de cette histoire, bien que le mariage fût bien mentionné dans les annales et qu'il est certain par ailleurs que le Dai Viêt s'est accru d'une région lors du mariage. Certains détails sembleraient en revanche peu crédibles, dont :

- la crémation du mort 5 mois après son décès, au lieu de quelques jours
- le fait que la cérémonie du sati n'était en fait appliquée – et encore - qu'à l'épouse unique, ou aux 3 principales épouses du défunt hindou, ce dernier cas étant plus vraisemblable à cette époque car les rois des 2 pays avaient un gynécée fort conséquent ; or, Huyền Trân n'était qu'une des innombrables épouses de Chê Mân
- la mention par certain récits (vrais ou faux) du succès de la fuite de la princesse emportant son enfant nommé Daya, en contradiction avec le fait que le Champa aurait informé le Dai Viêt du décès de Chê Mân par les bons soins de ...Daya (âgé alors logiquement d'un mois !). Etc, etc.

et qui font la couche de diverses polémiques fondées ou non.

Ce qui est tout à fait vrai, c'est que la guerre se ralluma entre les 2 royaumes, et que le roi Chê Chi successeur de Chê Mân fut finalement capturé par les Vietnamiens en 1318, soit 11 ans après l'épisode de la fuite de la princesse. Les Chams se vengèrent en prenant la capitale du Dai Viêt, Thang Long (Hà Nội maintenant) en 1371. Un siècle plus tard, ce fut au tour de la capitale du Champa, Vijaya, de tomber aux mains des Viêt. Deux siècles plus tard, le Champa était devenu un satellite du Dai Viêt, et fut annexé totalement en 1822, 36 ans avant l'arrivée des Français vainquant les Vietnamiens.



Tours chams de Duong Long (d'Ivoire)

Le plausible dans cette toute histoire est que le Dai Viet a utilisé un épisode réel et bref pour glorifier la ruse vietnamienne ayant pu délivrer Huyền Trân, et pour souligner le côté négatif du Champa avec ses incinérations de personnes vives, afin d'exhorter les troupes vietnamiennes à mieux se battre contre les Chams. De la guerre psychologique avant la lettre, stratagème vieux comme le monde, utilisant le nationalisme instinctif des peuples, mais qui, dans le présent cas, a laissé une héroïne: Huyền Trân fait partie des grands personnages vietnamiens établis.

Pour terminer, on notera que selon certaines sources, le général Trần Khắc Chung qui a délivré la princesse était lui-même un de ses anciens soupirants, d'où le fait que le retour au pays natal de la princesse prit un certain temps, mais ce genre de détail n'ajoute vraiment rien à la beauté de cette délivrance. L'Histoire ne nous dit pas ce que la princesse Huyền Trân est devenue après son retour au pays natal.

